

Du bon Ferré à Bobino

Salut Beatnik ! Je ne sais ce qu'un beatnik moyen pense de ce salut fraternel lancé depuis la scène de Bobino par l'anarchiste de 50 ans. Je crois, par contre, ressentir ce que Léo Ferré retrouve en lui qui le touche : ce même acharnement à cultiver les chimères, le même espoir qu'un jour pousseront les fleurs sur les ruines de la société misérable dans laquelle déambulent nos carcasses.

Ferré cultive les chimères et quête, à défaut du vrai, les petits bonheurs éphémères derrière lesquels se cachent les chagrins comme il le dit, à peu près, dans l'une de ses récentes chansons.

Seul sur la scène, avec un pianiste, débarrassé donc de la sauce musicale qui inonde ses enregistrements depuis quelques années, il nous est apparu au mieux de sa forme, avec des chansons de la meilleure veine.

Pour tout dire, il semble, qu'après une certaine baisse constatée ces années dernières, il a retrouvé un second souffle.

Tout le monde attendait, naturellement, la chanson, objet de litige avec son éditeur : « A une chanteuse morte ». Il s'agit, avant tout, d'un bel hommage à Edith Piaf, qui chantait du « France-Soir » comme si c'était de l'Apollinaire. C'est à peine si on y trouve de quoi fouetter un Stark !

Christian HERMELIN.

Récital Léo Ferré. Bobino jusqu'au 25 octobre.

67?